

Thierry Maucour, divorcé, non remarié

Mariage, naufrage, sauvetage

Après vingt et un ans de mariage, son épouse demande le divorce. Tout s'effondre. Au cœur de la tempête, ce père de quatre enfants se tourne vers Dieu. Qui l'invite à pardonner et à demeurer fidèle à leur alliance conjugale *. Entretien.

« Que s'est-il passé ? » Après coup, on cherche mille raisons pour expliquer la rupture...

Au début de notre mariage, nous avions une pratique religieuse régulière. Puis les pressions professionnelles, sociales, m'ont fait préférer jouer au tennis le dimanche matin plutôt que d'aller à la messe... Nous avons connu des alertes, des fermetures du cœur, du corps. Mais j'y voyais des crises passagères, sans réaliser combien nos cœurs s'étaient endurcis.

L'amertume du divorce s'atténue-t-elle avec le temps ?

La douleur s'atténue, mais la blessure demeure. Le seul secret consiste à vivre l'aujourd'hui de Dieu. Demain se suffit à lui-même. Heureusement, le Seigneur est grand et panse nos plaies. La souffrance n'est pas l'enfer. C'est la souffrance non offerte qui l'est. Voilà notre combat spirituel : nous enfermer dans la souffrance, ou vivre de l'offrande.

Comment Dieu s'est-il manifesté à vous après la séparation ?

La Parole de Dieu m'a apporté beaucoup de consolation. Et j'ai puisé dans la vie sacramentelle : l'eucharistie, la confession - et le sacrement du mariage, ne l'oublions pas. Tandis que je contempiais toujours plus le mystère de la miséricorde divine, Dieu a suscité dans mon cœur le désir de pardonner.

Paradoxalement, votre divorce vous a fait découvrir l'indissolubilité du mariage chrétien...

Il m'a révélé la grandeur de ce sacrement. Dieu s'est engagé avec nous. Il est l'Alliance nouvelle et éternelle en laquelle est scellée l'alliance des époux. Or, lui ne sépare pas ce qu'il unit. Qu'on le veuille ou non, ce lien est et demeure vivant.

Lors d'une retraite dans un Foyer de Charité, j'ai lu un livre de Paul Salaün (1). En une nuit. Dans mes

ténèbres intérieures, Jésus m'a invité à poser un acte de volonté dans la foi : choisir la fidélité. J'ai dit oui.

On reproche à l'Église de manquer de « service après-vente » auprès des couples séparés. Avez-vous trouvé un soutien en son sein ?

Deux pôles m'ont aidé : la communauté paroissiale, qui permet de se décentrer de sa souffrance. Et la Communion Notre-Dame-de-l'Alliance (2), où j'ai trouvé un soutien fraternel pour avancer sur ce chemin.

Qu'attendiez-vous de vos amis ?

L'essentiel : qu'ils ne disent pas du mal de mon épouse. Et qu'ils agissent comme le Bon Samaritain : celui-ci n'a pas lancé une enquête pour savoir pourquoi ce blessé se trouvait dans le fossé ; il s'est « contenté » de le soigner.

Comment avez-vous exercé votre rôle de père ?

À l'époque, nos enfants avaient 20, 18 et 16 ans, et notre benjamin 5 ans. J'ai réalisé que ma paternité pouvait s'exercer par la fidélité, car il faut d'abord être époux pour être père. Du fait du lien de la chair, la maman a toujours une place dans le cœur de ses enfants. Alors qu'il suffit à l'époux de dégrader sa relation à l'épouse, d'abîmer son image, pour dégrader sa relation à l'enfant.

N'êtes-vous pas un reproche vivant pour les divorcés remariés ?

Je ne le souhaite pas. Certains vivent de façon édifiante ce que l'Église demande. J'en connais qui ont commencé par respecter l'abstinence sacramentelle, en s'abstenant de recevoir la communion. Cela a peu à peu creusé en eux le désir de vivre « en frère et sœur », et leur a donné la force de sortir d'une situation faussement conjugale.

Et si l'autre revient... le fossé qui a grandi peut-il se combler ?

Je connais également des couples qui ont vécu ces retrouvailles. Par-

fois, c'est le Seigneur lui-même qui enclenche ce chemin de retour en demandant à l'un des conjoints : « Qu'as-tu fait de ton mariage ? »

Se marier, ce n'est pas « se mettre ensemble », au risque de se « démettre », pour éventuellement « se remettre ensemble ». Se marier, c'est entrer dans l'Alliance du Christ et de l'Église et en témoigner. C'est aussi vouloir aimer l'autre tel qu'il est, et quoi qu'il arrive.

Vous intervenez lors des préparations au mariage de votre paroisse. Quel message transmettez-vous ?

Que le mariage est grand, beau, essentiel ! Je montre en particulier aux fiancés qu'il n'y a pas de petites infidélités. Qu'il ne faut pas attendre pour pratiquer le pardon, au quotidien. C'est une réalité sacramentelle ; à eux de décider d'en vivre. ●

Propos recueillis par Stéphanie Combe

(1) *Séparés, divorcés, une possible espérance*, par Paul Salaün, Nouvelle Cité.

(2) Ce mouvement rassemble des époux et épouses chrétiens séparés ou divorcés ayant choisi de vivre seuls par fidélité à leur conjoint. Tél. : 0299631204 ; www.cn-da.org

* *J'ai choisi de lui rester fidèle - Un homme divorcé témoigne*, par Thierry Maucour, Édifa, 2006, 128 p., 12 €.

Retrouvez
rencontres,
témoignages
et interviews
Chaque semaine dans
famille
chrétienne